

Gél ! La faute à qui ?

Le dernier week-end d'avril a profondément marqué l'agriculture Française, notamment la viticulture, avec un épisode de gel assez intense : 100 % de récolte perdue dans certain cas, 50% environ pour notre part. Et chacun d'y aller de son couplet : c'est le réchauffement climatique – alors que la dernière gelée de printemps à Bordeaux remonte à 1991, et celle d'avant à 1956 -Vous avez bien dit « réchauffement climatique » !!?

Il faut dire qu'à présent, il faut à l'opinion ou aux faiseurs d'opinions un responsable, un bouc émissaire. Pour la pollution des villes, c'est la voiture, pour les voitures, c'est le diesel, et puis il y a l'alcool, la vitesse, la cigarette, les pesticides, l'immigration, la religion, le chômage, la finance, les politiques, les journalistes, les fonctionnaires, et j'en passe. Tout est bon pour jouer avec nos peurs et notre culpabilité. C'est vendeur et tellement pratique.

Je ne nie évidemment pas le réchauffement climatique, ni notre responsabilité collective. Mais on la met à toutes les sauces. J'entendais récemment que l'augmentation des degrés du vin est due au climat qui change. C'est vrai, mais seulement en partie. Ce n'est qu'une des cinq raisons principales, et cela n'a pas que des inconvénients. Il y a longtemps que, pour notre part, même pour les petites années (y compris les moelleux), nous ne rajoutons plus de sucre dans le vin, pratique courante dans les années 80 et 90.

Pour conclure, une petite citation d'Alphonse Allais qui ne date pas d'hier : « On devrait construire les villes à la campagne, l'air y est plus pur ».

Jacques MEYNARD, le 08/10/2017